

1^{er} Dimanche de l'Avent

« A la fin des temps, on verra des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans mes étoiles. Sur la terre, les peuples seront terrifiés, les hommes sècheront de frayeur. Tout sera bouleversé. Alors le Fils de l'Homme viendra plein de gloire et de puissance. »

Pourquoi donc l'Eglise vient-elle aujourd'hui en ce premier dimanche de l'Avent, remettre devant nos yeux cette perspective à la fois grandiose et terrible du retour du Seigneur ?

C'est que l'Avent est bien autre chose que préparer la fête anniversaire de la naissance du Christ ; l'Avent, c'est faire surgir à nouveau, en nos cœurs et en nos esprits trop habitués d'être chrétiens, la présence vivante et la puissance active du Seigneur Jésus dans nos vies ; c'est faire surgir à nouveau l'immensité du mouvement que le Christ a provoqué dans notre histoire en venant nous sauver tous. Si l'Eglise aujourd'hui nous invite à tourner nos regards vers ce retour du Seigneur, c'est afin de ranimer notre attachement à la personne même du Christ, car c'est Lui notre salut, notre unique espérance ; c'est afin aussi et en même temps de réchauffer notre charité fraternelle, car c'est à nous tous, à l'humanité toute entière que le retour du Seigneur apportera la délivrance.

Le Christ vient... L'attendons-nous vraiment ? Quelle place tient en fait dans nos cœurs et nos vies, la personne du Seigneur Jésus ? Posons-nous cette première question.

Ne ressemblons-nous pas en effet à ces disciples qui allaient, le matin de Pâques, de Jérusalem à Emmaüs et dont nous parle Saint Luc à la fin de son évangile. Ils rentraient dans leur village déçus, tristes : ils avaient cru jusqu'à ce jour que ce prophète extraordinaire, ce Jésus, fils d'un charpentier à Nazareth, était bien le Sauveur qu'ils attendaient. Mais les chefs du peuple l'avaient crucifié ; il était mort et on l'avait enseveli. Tout était fini.. Or voici que Jésus, en personne, s'approche et fait route avec eux. Il se mêle à la conversation, et eux, le dévisagent d'un air morne, comme dit Saint Luc, ne le reconnaissent pas et continuent d'épancher leur tristesse et leur déception. Sans doute, disent-ils, ce Jésus avait prédit quelques temps avant son arrestation qu'il ressusciterait le troisième jour ; on nous a même dit, ajoutent-ils, ce matin, avant que nous quittions la ville, que quelques femmes avaient trouvé le tombeau vide et que quelques uns d'entre nous, étant allés au tombeau, avaient trouvé les choses comme les femmes avaient dit. Mais Lui, ils ne l'ont pas trouvé... et ainsi tout au long des douze kilomètres qui séparent Emmaüs de Jérusalem, Jésus accompagna leur tristesse et eux ne le reconnurent pas.

N'est-ce pas là l'image de nos vies ? Nous aussi, nous sommes les disciples de Jésus ; nous aussi, nous avons souvent entendu parler de Lui ; nous aussi, nous le rencontrons, nous lui parlons, non seulement chaque dimanche à la messe, mais tout au long du chemin de notre vie, car il est là présent à nos côtés, accompagnant nos espoirs ou nos déceptions humaines. Or, savons-nous mieux que les disciples d'Emmaüs le reconnaître ? Nous arrive-t-il, à l'occasion de tel événement de notre vie, de telle joie, de telle rencontre, de telle souffrance, de sentir tout à coup notre cœur brûlant au-dedans de nous et de nous écrier, reconnaissant soudain sa présence mystérieuse et pleine d'amour : « c'est le Seigneur ».. Le Seigneur, qui est-il en effet pour nous ? Sans doute nous connaissons les grands traits de sa biographie, mais avons-nous su nous arrêter pour prendre contact avec sa personne vivante ; pour faire connaissance avec Lui ? Avons-nous pris le temps de regarder vraiment cet enfant couché dans une mangeoire ; d'entendre ce jeune garçon de douze ans répondre aux questions des grands professeurs de Jérusalem, tout étonnés de trouver tant de sagesse chez un si jeune homme ? Nous est-il arrivé de suivre ce grand rassembleur de foules sur les routes de Palestine ; de nous asseoir à ses pieds pour écouter sa parole, de marcher enfin derrière cet homme, notre Dieu qui, couvert de sang, portant une lourde croix, gravit douloureusement les ruelles de Jérusalem jusqu'au Golgotha, où on le crucifie et où il meurt pour nous.

On nous a souvent dit et répété que le Christianisme n'est pas seulement une doctrine, mais la rencontre avec quelqu'un, l'adhésion à une personne, celle du Seigneur Jésus ; qu'un lien réel, mystérieux et fort nous unit à Lui et que cela différencie notre foi de toute autre religion ; et pourtant vivons-nous vraiment avec le Christ, en Lui ? On ne peut se le cacher : nous sommes sans doute encore des chrétiens, mais nous ne sommes plus reliés au Christ que faiblement et par intermittences. Nous restons unis à Lui mais comme l'époux et l'épouse qui se sont autrefois donnés l'un à l'autre devant le Maire et le Curé et qui maintenant vivent côte à côte. Nous ne sommes pas positivement infidèles, mais l'artère par laquelle coule la grâce est envahie de dépôts.

Voilà pourquoi l'Eglise nous redit aujourd'hui avec insistance : le Seigneur vient ; revêtez-vous du Seigneur Jésus. C'est cela l'Avent : attendre avec ardeur le retour du Seigneur en devenant ou redevenant des « amoureux » du Christ Jésus.

Mais là ne s'arrête pas la conversion à laquelle l'Eglise nous invite aujourd'hui. En effet le retour du Seigneur, ce n'est pas seulement l'événement qui viendra couronner merveilleusement le long et douloureux effort d'amitié par lequel tout au long de notre vie, nous essayons de nous rattacher personnellement au Seigneur. Le retour du Seigneur, c'est un événement qui va bouleverser notre monde tout entier ; c'est l'aboutissement du grand mouvement que le Christ a provoqué sur notre terre en venant y vivre et y mourir pour tous les hommes ; c'est la délivrance de l'humanité toute entière ; l'avènement du royaume de Dieu, le terme de cette marche impressionnante des hommes de tous les temps et de toutes les races vers leur même Seigneur et Père ; c'est l'envahissement définitif de notre univers par ce corps du Christ qu'est l'Eglise.

Nous remettre en route vers la personne du Seigneur, c'est donc inévitablement nous rencontrer avec tous ceux qui, le sachant ou non, suivent le même chemin, sont en route vers le même espoir. Plus encore, c'est découvrir l'universalité de l'amour du Seigneur : c'est pour tous qu'il est venu sur cette terre, qu'il est mort, qu'il est ressuscité et qu'il reviendra un jour dans la gloire. Attendre le retour du Seigneur, c'est donc aussi travailler à ce grand rassemblement de l'humanité ; c'est resserrer les liens qui nous soudent les uns aux autres ; c'est nous aimer les uns les autres, simplement parce que notre espérance, c'est l'espérance de tous, l'espérance dans l'immense amour de Dieu dont la tendresse nous atteint tous. Voilà pourquoi, selon la parole même du Christ, aimer le Seigneur et aimer ses frères est un seul commandement ; voilà pourquoi Saint Jean écrit dans une de ses lettres que celui qui dit aimer Dieu et qui n'aime pas son frère, est un menteur.

Nous essayons généreusement, il est vrai, aujourd'hui de redonner à l'Eglise ce visage fraternel qui est son signe distinctif. Beaucoup ici ont déjà travaillé ensemble pour que soit construite cette église ; beaucoup s'efforcent de rendre plus vivante, plus familiale, cette liturgie du dimanche. Mais n'avons-nous pas besoin de réveiller encore et toujours notre courage sur ce point ? Ne nous faut-il pas recommencer sans cesse à apprendre à sortir de notre égoïsme, à regarder avec attention et amour le monde qui nous entoure, à consoler celui qui souffre, à visiter celui qui est seul, à partager notre pain avec celui qui n'en a pas, (à accepter dans notre équipe de copains, celui ou celle qui est resté à l'écart par sa faute ou la nôtre), à continuer sans cesse à bâtir ou rebâtir l'unité de notre foyer, de telle amitié, de tel groupe de travail ; à participer à tel mouvement syndicaliste, à telle action sociale, liturgique, missionnaire ou d'action catholique ; à nous supporter les uns les autres afin de nous aimer ; à accepter que tel ou tel changement dans la liturgie ne nous plaise pas ; à nous sacrifier s'il le faut, pour que nous formions malgré tout une véritable famille.

Savoir ouvrir notre cœur et notre esprit aux dimensions du peuple de Dieu ; recommencer sans cesse à apprendre à aimer ses frères, parce que c'est tous ensemble que nous avançons vers le Royaume de Dieu. Mais aussi, savoir de temps en temps, s'asseoir aux pieds du Seigneur pour écouter sa Parole, pour le laisser nous parler de Lui, de sa vie, de son amour pour nous, parce que c'est Lui, notre délivrance ; voilà ce qu'est le temps de l'Avent.

Réveillons-nous donc et prions ensemble durant cette messe afin que Dieu nous donne le courage de repartir aujourd'hui à la découverte du Seigneur Jésus et de nos frères ; ainsi, lorsque le Seigneur reviendra, plein de gloire et de puissance, nous pourrons alors redresser la tête, car notre cœur sera prêt pour accueillir la joie de revoir enfin son visage et pour goûter éternellement le bonheur d'être enfin tous réunis dans la grande famille de Dieu.